

CRÉATION MAI 2025

THÉÂTRE

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI



TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

Mise en scène **Olivia Corsini**

D'après des nouvelles de **Raymond Carver**

Avec **Erwan Daouphars**, **Fanny Decoust**, **Nathalie Gautier**, **Tom Menanteau**, **Zakariya Gouram**
(en cours)

Collaboration artistique **Leïla Adham**

Assistant à la mise en scène **Christophe Hagneré**

Décor **Kristelle Paré**

Création sonore **Benoist Bouvot**

Création lumière **Anne Vaglio**

Régie générale **Samuel Mazzotti**

Distribution en cours

Production **Wild are the Donkeys** • Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction **MC2: Maison de la Culture de Grenoble** • Châteauvallon - Liberté, Scène nationale de Toulon • Le Manège Maubeuge - Scène nationale Transfrontalière • La Maison de la Culture de Nevers • Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau

Avec le soutien de **La vie brève** - Théâtre de l'Aquarium

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

Présentation du projet

Dans ses nouvelles, Raymond Carver nous décrit l'Amérique des années 1970 et 1980, l'Amérique d'après l'âge d'or. L'ultime frontière a été franchie avec les premiers hommes sur la Lune et le dernier rêve de conquête a ainsi été atteint ; le pays libérateur de la seconde guerre mondiale s'est embourbé dans les horreurs de la guerre du Vietnam. *L'American way of life* vacille et derrière l'image d'Épinal une réalité sociale plus sombre transparaît. Le libéralisme économique et la compétitivité multiplient les laissés-pour-compte ; dans les grandes villes tentaculaires et les provinces éloignées le sentiment de solitude grandit. A travers sa sensibilité littéraire, Carver témoigne ainsi des dérèglements d'humeurs et des pertes de repères que vivent ses contemporains.

La vague de spleen engendrée par une société matérialiste et déshumanisante nous atteint à notre tour. Carver, comme d'autres artistes américains de son époque, nous raconte prophétiquement la solitude de notre temps. Chez lui, femmes et hommes voient leurs destins leur échapper, le sol se dérober sous leurs pieds sans avoir pu l'anticiper et leurs vies se diluer dans un quotidien aliénant.

La précision des portraits, l'économie de l'écriture et l'absence de jugement sont les qualités qui rapprochent Raymond Carver de son modèle littéraire, Anton Tchekhov. Tchekhov, avant de devenir le dramaturge que nous connaissons, fut un très prolifique auteur de nouvelles au sein desquelles transparaît une peinture de la société russe de la fin du XIX^{ème} siècle. Avec un siècle de distance entre les deux auteurs, Carver semble prendre le relais pour dépeindre à son tour ses compatriotes, et notre monde, avec lucidité et bienveillance. Ce n'est donc pas une coïncidence si à la mort du nouvelliste américain, le Sunday Times le surnomma le « Tchekhov américain ».

Avec *Toutes les petites choses que j'ai pu voir* nous espérons convier nos spectateurs à un dialogue serré avec eux-mêmes et leur voisin.



© Gregory Croudson

Note d'intention

A l'image du tableau de Edward Hopper, *Nighthawks*, où des grandes parois de verre laissent deviner la profonde solitude des quatre personnages qui ne se regardent pas, les protagonistes des nouvelles de Carver vivent dans leur monde fait d'objets, de lits, de téléphones, de bouteilles, telles des figurines dans un grand tableau. Les personnages comme des petites poupées restent dans des intérieurs isolés, des refuges éclairés par les lueurs des abat-jours. Chacun dans leur espace, comme autant d'îlots sans connexion entre eux.

Instinctivement, il était clair que le lit serait posé sur la terre sèche et caillouteuse, que les pantoufles usées auraient marché non pas sur un linoléum lisse mais dans la poussière de la terre nue et rêche. Je voudrais recréer la sensation de noyade que nous pouvons ressentir quand une fuite d'eau remplit le salon et que nous nous sentons si dépassé que l'on dirait que l'océan tout entier est rentré pour tout emporter. Je voudrais tout d'abord construire des images qui aient un impact sensoriel et émotionnel et pas seulement esthétique. L'envie d'un projet naît d'une vision; le décor n'est pas une scénographie mais la matrice; le cadre est le moteur de l'état dans lequel je cherche à plonger les acteurs.

Carver n'avait pas le temps d'écrire de romans, sa situation économique ne le lui permettait pas de se consacrer complètement à l'écriture, il n'écrivit donc que des nouvelles courtes. En peignant ses personnages par des détails extrêmement parlants et reconnaissables, il restitue pour nous des instants clefs, des moments banals du quotidien où pourtant tout peut se jouer, où tout peut vriller. Oui, malheureusement, on ne se quitte que très rarement dans la brume au petit matin sur le quai d'une gare... Le plus souvent cela se passe sans romantisme entre l'arrivé du plombier et le départ pour le travail. La vraie vie entrave l'image de la vie en nous révélant en tant que petits individus dont les actions ont des conséquences inéluctables.

Pour incarner ces gens qui pourraient être nous-mêmes dans ces moments de grande détresse, il nous faut les approcher avec beaucoup d'empathie et d'affection, sans jamais les juger. Dans ce chemin de reconnaissance en l'autre Carver est notre guide. Sa plume décrit des femmes et des hommes avec une telle justesse qu'on pourrait se dire que lui-même a été témoin ou acteur de ces événements. Il y a dans cette narration épurée une sorte de « solidarité entre perdant » qui fait que ces personnes nous touchent malgré leur manque de morale, d'élégance et de raison.

Vers le plateau

« Le théâtre dénoue l'inextricable vie. Ma vie me semble bien souvent abominable. Inextricable justement. Soumise à des pressions que je crée moi-même. A des tensions auxquelles je voudrais échapper. Et le théâtre dénoue ces tensions puisqu'il me permet de les réorganiser dans l'ordre de l'art. Par le théâtre je réorganise ma vie propre et la vie du monde.

Qu'il s'agisse de la politique ou de la vie des sentiments, le travail de l'artiste organise le monde intérieur pour le comprendre, se le faire comprendre à soi-même et par conséquent, le faire comprendre à d'autres : en donner sa propre leçon. Sinon on étouffe. On meurt ».

Antoine Vitez, De Chaillot à Chaillot, p. 10

Faire du théâtre pour ne pas mourir. Pour se donner le courage de regarder la vie en face : c'est-à-dire telle qu'elle est plutôt que telle qu'on la rêvait. Pour trouver la force d'en admettre les limites, les fragilités, les impasses, les médiocrités. Faire du théâtre pour jouer avec le réel, et en finir ainsi avec la douleur de l'inextricable et de l'incompréhensible : c'est le pari du projet Carver. Car Nancy, Cliff, Sam, Franck, Bill déploient un monde ordinaire, assez semblable au nôtre : un monde fait de petits ratages et de grandes frustrations, un monde modeste, pauvre même, dans lequel on parle peu, et on n'ose jamais assez.

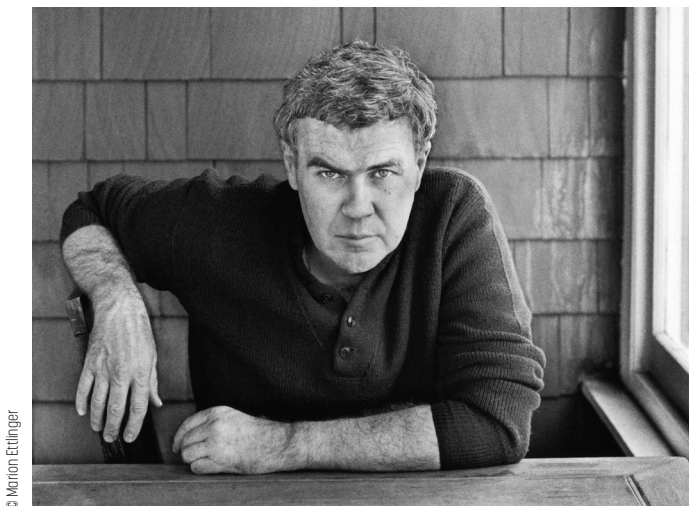
Ecouter le silence des personnages, leurs points de suspension, leur difficulté à dire, leur étrangeté si familière : c'est un des enjeux du travail. C'est pourquoi la tentation de l'adaptation sera retenue autant que possible. Bien sûr il faudra « passer » du livre au plateau mais nous imaginons le faire sans modifier la langue de Carver, sans la soumettre. Nous jouerons avec les longues descriptions, et avec les acteurs nous chercherons d'autres voies possibles vers le monologue intérieur. On s'amusera du format court des nouvelles pour expérimenter d'autres manières de raconter les histoires. Des histoires faites d'instantanés brefs, c'est-à-dire aussi d'ellipses, de mystères et d'irrésolus.



© Gregory Crewdson

Raymond Carver

25 mai 1938 – 2 août 1988



© Marion Etlinger

Né le 25 mai 1938 à Clatskanie dans l'Oregon sur la côte nord du Pacifique. Il est le premier enfant d'Ella Beatrice Casey, tour à tour serveuse ou vendeuse, et de Cleve Raymond Carver, qui travaillait comme affûteur dans une scierie. Un couple modeste que la Grande Dépression des années 1930 avait poussé à quitter l'Arkansas pour l'extrême nord-ouest des Etats-Unis. Une région au climat et aux paysages

rudes où les seules perspectives d'avenir sont de devenir bûcheron, chasseur ou encore pêcheur. Mais dès sa petite enfance, Carver éprouve le désir de devenir écrivain.

En 1956, Raymond Carver a 18 ans, il obtient son diplôme de fin d'études secondaires et travaille quelques mois à la scierie où travaille son père. Très rapidement, il quitte le foyer familial et épouse Maryann Burk, une jeune fille de 16 ans, qui attend leur premier enfant, une fille, Christine La Rae, qui naît à la fin de l'année. Deux ans plus tard, un fils, Vance Lindsay, voit le jour. Avant même d'avoir vingt ans, Carver est marié et père de deux enfants, une situation familiale qui ne lui permet pas de continuer ses études. Toutefois, au cours de l'année 1959, Carver et sa jeune famille, déménage à Chico en Californie. Il s'inscrit comme étudiant à temps partiel au Chico State College où il suit pendant quelques mois le cours de *creative writing* dispensé par John Gardner.

Carver réussit à faire publier quelques poèmes et nouvelles dans de petites revues, mais, malgré sa volonté d'écrire, les années 1960 vont être une décennie éprouvante. Commence alors une vie chaotique faite de nombreux déménagements dans plusieurs villes californiennes et de petits boulots: livreur pour une pharmacie, agent d'entretien dans un hôpital, pompiste, gérant de résidence ou encore standardiste, tandis que son épouse vend des livres en faisant du porte à porte. Le couple est souvent à court d'argent et doit emprunter à des organismes de crédit. Le quotidien de Raymond Carver va très vite être rythmé par une dépendance à l'alcool qui le poursuivra pendant des années.

A la fin des années 1960, Carver connaît une certaine stabilité en devenant pendant un temps éditeur de manuels scolaires au Sciences Research Associates. Il fait également la connaissance de Gordon Lish qui accepte une de ses nouvelles pour le magazine Esquire. Lish devient son éditeur et un premier recueil de poésie est publié.

Tout s'accélère au début des années 1970 : Carver signe un contrat d'exclusivité avec le *New Yorker*, il donne des cours d'écriture dans plusieurs universités et commence à obtenir une certaine visibilité dans le milieu littéraire. Mais son alcoolisme entrave son activité créatrice. Entre 1974 et 1976, il restera presque deux ans sans écrire, et entre octobre 1976 et janvier

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

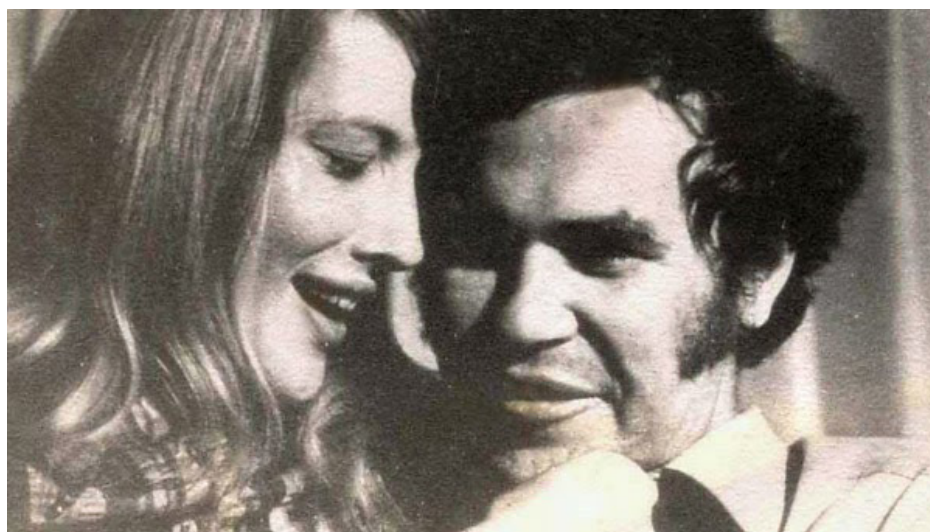
RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

1977, Raymond Carver est hospitalisé quatre fois pour alcoolisme sévère. Lui et Maryann Burk vivent désormais séparément.

Au début de l'été 1977, Carver cesse définitivement de boire. A la fin de l'année, il rencontre la poétesse Tess Gallagher à un congrès d'écrivain, elle devient sa nouvelle compagne et emménage avec elle l'année suivante. La décennie 1980 qui s'ouvre sera pour Carver celle de la reconnaissance, plusieurs recueils de ses nouvelles sont publiés.

En 1983, il reçoit le Mildred and Harold Strauss Awards. Une bourse qui lui procure un revenu annuel confortable, renouvelable et non imposable, durant cinq ans. Carver peut désormais se consacrer pleinement à l'écriture.

En fin 1987, Raymond Carver est intronisé au rang d'auteur éminent par la New York Public Library. Puis l'année suivante, il devient Docteur ès Lettres de l'Université de Hartford, et il est introduit à l'Académie Américaine des Arts et des Lettres. Sur le plan personnel, il épouse Tess Gallagher, et tous deux emménagent dans leur nouvelle maison de Port Angeles, en Californie. A l'approche de l'hiver 1988, Carver est cependant victime de plusieurs hémorragies pulmonaires, les médecins lui diagnostiquent alors un cancer du poumon. Après plusieurs mois de lutte et de traitement, Raymond Carver décède le 2 août de la même année. Il est enterré le 4 août suivant à L'Ocean View Cemetery de Port Angeles.



Raymond Carver et Maryann Burk, sa première épouse.

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI



Extraits

Mon chéri,

Les choses ne vont pas bien. Et même, elles vont mal. Tout va de mal en pis. Tu sais très bien de quoi je parle. Nous sommes au bout du rouleau... C'est terminé, nous deux. Et pourtant, il m'arrive de regretter que nous n'en ayons pas parlé.

Il y a si longtemps que nous n'avons pas parlé. Je veux dire vraiment parlé. Même après notre mariage, nous avons continué à nous parler, à échanger des informations et des idées. Quand les enfants étaient petits, et même quand ils sont devenus plus grands, nous trouvions encore le temps de nous parler. C'était moins facile qu'avant, bien sûr, mais on se débrouillait. On en trouvait le temps. Au besoin, on se créait des plages. On attendait qu'ils soient endormis, ou qu'ils soient allés jouer dehors, ou que la baby-sitter soit arrivée. Mais on s'arrangeait. Quelquefois, on faisait venir une baby-sitter uniquement parce qu'on voulait parler. Il nous arrivait de parler des nuits entières. Jusqu'au lever du jour. Eh oui. Oh, je sais bien, ce sont les aléas de l'existence. Tout change.

Bill a eu ses ennuis avec la police, Linda est tombée enceinte. et cetera. Nos moments de tranquillité fichaient le camp. Tes responsabilités étaient de plus en plus écrasantes. Ton travail prenait le pas sur tout, et on passait de moins en moins de temps ensemble. Et puis les enfants sont partis. Le temps de nous parler, à nouveau nous l'avions. Nous nous sommes retrouvés en tête à tête. seulement voilà nous n'avions plus grand-chose à nous dire. « Ce sont des choses qui arrivent », dirait le philosophe. Et il aurait raison c'est la vie. Mais pourquoi a-t-il fallu que ça nous arrive, à nous ? Enfin, je ne veux pas te faire de reproches. Non, pas de reproches. Ce n'est pas pour ça que je t'écris. Je veux te parler de nous. Je veux parler du présent. Car vois-tu, le moment est venu d'admettre que l'impossible s'est produit. De crier « pousse ! ». De jeter l'éponge.

Le bout des doigts, dans **Les trois roses jaunes**, Editions Points p. 136 – 137 ;
traduit de l'anglais par François Lasquin.

Il se releva, lui tourna le dos et se mit à épousseter ses vêtements. Quand il la regarda de nouveau elle était assise, regardant fixement les traces de lutte sur le sol, frottant quelques mèches de cheveux sur son front.

« Tu diras rien ? » Elle garda le silence. Il s'humecta les lèvres. « J'aimerais mieux pas. » Elle se pencha en avant et se mit à pleurer, sans bruit, le dos de la main appuyé contre le visage. Jerry essaya d'allumer une cigarette mais fit tomber les allumettes et s'éloigna sans les ramasser. Puis il s'arrêta et regarda en arrière. L'espace d'une minute, il fut incapable de comprendre ce qu'il faisait là et qui était cette fille. Il jeta un coup d'œil inquiet de l'autre côté de la vallée où le soleil n'allait pas tarder à sombrer parmi les collines. Il se sentit une brise légère sur son visage. La vallée plongeait peu à peu dans l'ombre noire des crêtes, des rochers et des arbres. Il regarda de nouveau la fille.

« J'ai dit que j'aimerais mieux que t'en parles à personne. Je te... Bon Dieu ! Je te demande pardon, je regrette franchement.

- Allez... allez-vous-en. »

Je dis aux femmes qu'on va faire un tour, dans **Débutants**, Éditions Points p.169 ; traduit de l'anglais par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso

J'en ai vu des choses. J'allais chez ma mère pour y passer quelques nuits mais juste en arrivant en haut de l'escalier j'ai jeté un œil et elle était sur le canapé en train d'embrasser un homme. C'était l'été, la porte était ouverte, et la télé couleur allumée. Ma mère a soixante-cinq ans et se sent seule. Elle est membre d'un club de célibataires. Mais n'empêche, sachant tout ça, c'était dur. Je me suis immobilisé sur le palier, la main sur la rampe, et j'ai regardé l'homme l'entraîner dans un baiser de plus en plus passionné. Elle lui rendait son baiser, et on entendait la télé à l'autre bout de la pièce. C'était un dimanche, vers cinq heures de l'après-midi. Des

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI



gens de l'immeuble étaient en bas dans la piscine. J'ai redescendu l'escalier et suis retourné à ma voiture. Il s'est passé un tas de trucs depuis cet après-midi-là, et dans l'ensemble les choses se sont arrangées aujourd'hui. Mais à cette époque, du temps où ma mère couchait avec le premier venu, j'étais sans emploi, je buvais et j'avais perdu les pédales. Mes enfants avaient perdu les pédales, et ma femme avait perdu les pédales et fréquentait un ingénieur de l'aérospatiale au chômage qu'elle avait rencontré aux Alcooliques Anonymes. Lui aussi avait perdu les pédales.

Où sont-ils passés, tous?, dans **Débutants**, Éditions Points p.35-36 ; traduit de l'anglais par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso.

Peur de voir une bagnole de flic pénétrer dans l'allée. Peur de s'endormir la nuit.
Peur de ne pas s'endormir.
Peur que le passé remonte.
Peur que le présent s'envole.
Peur de la sonnerie du téléphone en pleine nuit.
Peur des orages électriques.
Peur de la femme de ménage avec sa tache sur la joue !
Peur de ces chiens dont on m'a dit qu'ils ne mordraient pas.
Peur de l'anxiété !
Peur d'avoir à reconnaître le corps d'un ami défunt.
Peur de n'avoir plus d'argent.
Peur d'en avoir trop, mais je sais que les gens ne le croiront pas.
Peur des profils psychologiques.
Peur d'être en retard et peur d'arriver avant tout le monde.
Peur de voir l'écriture de mes enfants sur les enveloppes.
Peur qu'ils meurent avant moi, et de me sentir coupable.
Peur de devoir vivre avec ma mère quand elle sera âgée, et que je serai vieux. Peur de la confusion.
Peur que ma journée se termine sur une note malheureuse.
Peur de me réveiller pour découvrir que tu es partie.
Peur de ne pas aimer et peur de ne pas aimer assez.
Peur que ce que j'aime se révèle mortel pour ceux que j'aime.
Peur de la mort.
Peur de vivre trop longtemps.
Peur de la mort.
Ça, je l'ai déjà dit.

Peur, dans **Poésie**, Éditions Points p.23-24 ; traduit de l'anglais par Jacqueline Huet, Jean-Pierre Carasso et Emmanuel Moses.

Il y eut un grand déballage.
Les mots volaient - pierres lancées contre des fenêtres.
Elle hurlait et hurlait encore, comme l'Ange du Jugement.

Puis le soleil surgit, et le sillage d'un avion parut dans le ciel matinal.
Dans le silence soudain, la petite chambre s'emplit d'une étrange solitude, tandis qu'il lui séchait ses larmes.
Elle devint semblable à toutes les autres petites chambre de la Terre où la lumière a du mal à pénétrer.

Des chambres où les gens hurlent et se blessent l'un l'autre.
Et ressentent après coup douleur, et solitude.
Incertitude. Le besoin de consolation.

La petite chambre, dans **Poésie**, Éditions Points p.261 ; traduit de l'anglais par Jacqueline Huet, Jean-Pierre Carasso et Emmanuel Moses.

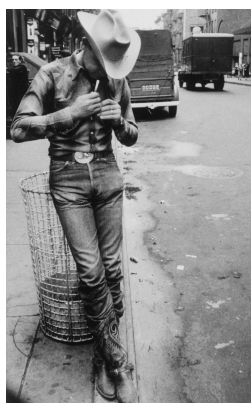
TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

Référence iconographiques – silhouettes

Le photographe américain **Robert Frank** (1924 - 2019) est une source d'inspiration importante pour *Toutes les petites choses que j'ai pu voir*. Tout au long de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, il impressionnera sur la pellicule les visages des femmes et des hommes qui font l'Amérique.

Contemporain et de la même génération que Raymond Carver, Robert Frank donne une image concrète de la société américaine qu'a connu le nouvelliste et qui l'inspirera pour écrire ses textes.



© Robert Frank



TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

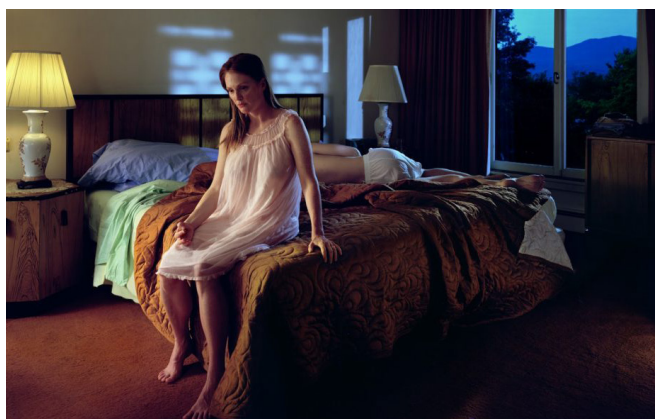
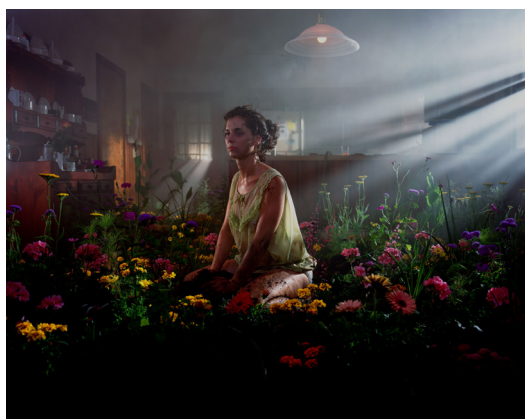
RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

Références iconographiques – espaces

Le photographe **Gregory Crewdson**, né à Brooklyn en 1962, est une source d'inspiration forte pour notre travail. Souvent rapproché du peintre Edward Hopper, Gregory Crewdson, comme Raymond Carver dans ses nouvelles, raconte des instants souvent à la limite entre le réel et le magique, mais en utilisant les codes du cinéma fantastique. Il n'y a ni avant ni après, et ces moments suspendus restent un mystère.

Pour mettre en forme le vertige il propose un espace quotidien très reconnaissable mais teinté d'une étrangeté qui révèle le malaise intérieur des personnages. Ainsi demeurent mystérieuses et incompréhensibles les petites et tragiques aventures des terriens que nous sommes.

Je rêve dans ce sens d'un espace qui met en dialogue les intérieurs domestiques parfois aliénants de notre vie d'adulte et l'extérieure non maîtrisable de la forêt qui est peut-être l'espace de la rencontre, de la peur et de la vérité.



© Gregory Crewdson

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI



Résidences

DU 25 AU 30 OCTOBRE 2021
Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière

DU 2 AU 7 MAI ET DU 23 AU 27 MAI 2022
Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, Vincennes (Paris)

DU 5 AU 17 SEPTEMBRE 2022
Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône

DU 30 JANVIER AU 11 FEVRIER 2023
Châteauvallon-Liberté, scène nationale

DU 29 MAI AU 10 JUIN 2023 - ANNULÉ
MC2: Maison de la Culture de Grenoble

DU 2 AU 15 JANVIER 2025
Recherche de lieux de résidences

DU 12 AVRIL AU 11 MAI 2025
Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône

Création 13, 14 et 15 mai 2025

Tournée

21, 22 ET 23 MAI 2025
Châteauvallon-Liberté, scène nationale

AUTOMNE 2025
MC2: Maison de la Culture de Grenoble
Théâtre Molière > Sète

1^{ER} TRIMESTRE 2026
Les Célestin, Théâtre de Lyon Lyon
Théâtre du Rond-Point Paris

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

Carver n'est pas un auteur de théâtre et la forme de la nouvelle exige un travail d'adaptation que je n' imagine pas mener seule, loin du plateau. Que vont devenir les descriptions, les narrations à la première personne, et les innombrables sauts dans le temps si caractéristiques de son écriture ? Je veux le découvrir avec les acteurs, et avec le théâtre. Voilà comment je vois les choses : des rendez-vous réguliers avec mes complices, acteurs, techniciens, dramaturge (pas tous forcément présents aux mêmes temps mais six personnes en moyenne sur chaque session), déployés sur trois années consécutives (2021- 2022 ; 2022-2023 et 2023-2024).

Il s'agit de privilégier le temps long, d'inscrire le projet sur la durée pour résister aux injonctions d'une époque qui pousse à aller toujours plus vite, et incite à créer un spectacle de plus. Il s'agit de répondre à un devoir d'artiste : poser des questions. Axer la recherche sur le corps, la forme, la force narrative des images, l'adaptation de la langue. Viser une écriture collective en lien direct avec le plateau. Mais ouvrir aussi le travail à d'autres rencontres, à l'inattendu. Je rêve de créer des ateliers avec des amateurs, rencontrer des associations, avoir des temps d'échange avec des universitaires. Raymond Carver est un auteur indissociable du monde difficile dans lequel il a vécu.

Après ces moments investigation j' imagine une phase de répétitions proprement dites de 5 à 6 semaines qui précéderait la première, idéalement dans l'été 2024.

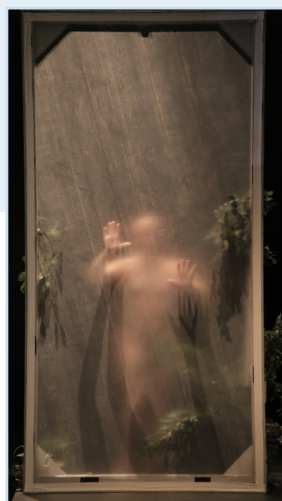


© Christophe Hagnère

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

Résidence au Théâtre de l'Aquarium (mai 2022)



© Christophe Hagneré

Résidence à l'Espace des Arts (septembre 2022)



© Christophe Hagneré

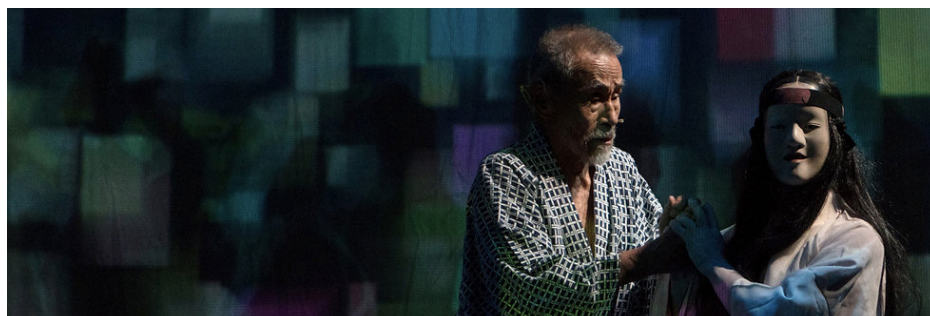
La Compagnie The Wild Donkeys

Olivia Corsini et Serge Nicolai se rencontrent au Théâtre du Soleil en 2002 et partagent le plateau d'Ariane Mnouchkine pendant 12 ans. L'époque qui les réunit est celle des grandes créations collectives : *Le Dernier Caravansérail*, *Les Éphémères*, *Les Naufragés du Fol Espoir*. Une période pendant laquelle la compagnie s'oriente vers une nouvelle forme d'écriture chère au théâtre contemporain, une écriture au plateau où l'acteur est auteur.

Leur première mise en scène en 2012, *A Puerta Cerrada*, est une adaptation de Huis Clos de Jean-Paul Sartre. En 2015, ils écrivent et interprètent le film *Olmo et La Mouette* (prix du jeune jury à Locarno) sous la direction de Petra Costa et Lea Glob. En 2018, après avoir créé la compagnie The Wild Donkeys, leur troisième collaboration donne naissance à la pièce *A Bergman Affair*, adaptation du roman *Entretiens Privés* du cinéaste suédois Ingmar Bergman: ils se penchent sur les thèmes de la vérité, de la violence psychologique et du désir dans un couple à bout de souffle. Puis, en 2021, *Sleeping*, librement inspiré du roman *Les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata, avec la participation de Yoshi Oida.

Entourés de comédiens, de techniciens, scénographes croisés au cours de leurs parcours, ils créent une famille artistique qui réunit certains des plus proches collaborateurs d'Ariane Mnouchkine, Roméo Castellucci, Bob Wilson, Robert Lepage, Charles Berling, Giorgio Barberio Corsetti, Cyril Teste.

Parallèlement à l'activité de création et de diffusion, l'enseignement du théâtre, la transmission, la sensibilisation et les actions pédagogiques ont toujours été un axe fort dans leur travail. Olivia Corsini et Serge Nicolai proposent de nombreux stages et ateliers sur l'ensemble du réseau national et international et approfondissent régulièrement une démarche théâtrale qui se situe à la lisière d'un engagement artistique et d'une réflexion pédagogique.



SLEEPING / Yoshi Oida

© Weina venetz



A BERGMAN AFFAIR / Olivia Corsini, Andrea Romano, Serge Nicolai

© Guido Mercari

Biographies

OLIVIA CORSINI – Mise en scène



© DR

Actrice et metteuse en scène, née à Modena en Italie, Olivia est formée à l'école nationale d'art dramatique Paolo Grassi de Milan et aux côtés d'artistes tels que Tina Nilsen (Odin Teatret), Julie Anne Stanzak (Tanztheater Wuppertal Pina Baush), Kim Duk Soo, Carolyn Carlson et Emma Dante. Et pendant deux ans elle travaille dans la compagnie internationale Teatro de los Sentidos, dirigée par le metteur en scène colombien Enrique Vargas, à Barcelone.

En 2002, Olivia intègre la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine où elle y interprète les rôles principaux jusqu'en 2013.

Elle s'occupe par la suite de pédagogie et de formation dans différentes structures en Italie, en France et en Amérique latine : Centre de Formation « O barco » (Sao Paulo Brésil); Timbre 4 (Buenos Aires -Argentine); L'ARIA (Robin Renucci-Corse); Université Aix Marseille d'Arts de la scène; The Accademia of Physical Theater - Accademia Teatro Dimitri (Suisse). Elle signe les mises en scène du projet intergénérationnel *Di Ciro il modernista e di altre avventure* au Teatro Espace à Turin ; les spectacles *Nothing Is Lost* (Accademia Dimitri) et *The Party Is Over* (Cie Cirque Zanna) en Suisse ; *Le Saut* production Universitaire Aix Marseille; et *A Bergman Affair* avec Serge Nicolai.

Depuis 2011 elle fait partie du Collectif If Human de Bruxelles où elle épaula en tant que collaboratrice artistique la metteuse en scène Gaia Saitta pour les spectacles *Fear and Desire* et *Yes, No, Maybe*.

Au cinéma, elle joue dans les derniers films d'Ariane Mnouchkine, et pour Tonino de Bernardi. Elle incarne le premier rôle et elle co-écrit le film *Olmo and The Seagull* de Petra Costa (productions Zentropa-Lars Von Trier/Tim Robbins).

En 2017 elle fonde la compagnie The Wild Donkeys avec Serge Nicolai.

Dernièrement, Olivia est actrice protagoniste dans *Democracy in America* de Roméo Castellucci, dans *Richard II*, de Shakespeare, par Guillaume Séverac-Schmitz, dans *A Bergman Affair* qu'elle co-signe aux côtés de Serge Nicolai. Depuis le printemps 2021, Olivia est en tournée dans *La Mouette*, de Tchekhov, par Cyril Teste, dans le rôle d'Arkadina.

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

LEÏLA ADHAM – Collaboratrice artistique



© DR

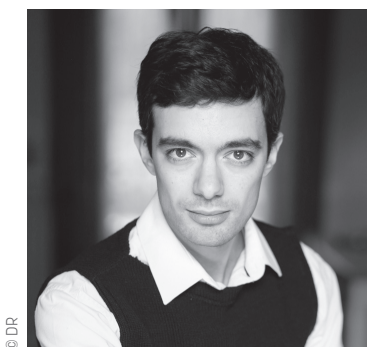
Leïla Adham est maîtresse de conférences en études théâtrales à l'université de Poitiers. Elle est l'auteure d'une thèse sur la représentation du spectre sur la scène européenne, et de nombreux articles sur le théâtre contemporain.

Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, Leïla Adham accompagne des metteurs en scène et des acteurs dans leurs projets artistiques, notamment :

Zakariya Gouram pour sa mise en scène de *Médée* de Sénèque (théâtre des Amandiers, 2008), Arthur Nauzyciel pour ses mises en scène de *Jan Karski* (Opéra-théâtre d'Avignon, 2011) et de *La Mouette* de Tchekhov (Palais des Papes, Avignon, 2012), Nathalie Béasse pour sa mise en scène de *Roses* (Théâtre de la Bastille, 2014), et Marie Payen dans l'écriture de *Je brûle* (Théâtre de Vanves, 2016) et de *Perdre le nord* (CDN de Rouen, 2018).

En 2018, elle entame une collaboration avec Cyril Teste et travaille à ses côtés pour la création de son premier opéra : le *Hamlet* d'Ambroise Thomas (Opéra-Comique, Paris, 2018), de *La Mouette* de Anton Tchekhov (Scène Nationale d'Annecy, 2020), de *Fidelio* de Ludwig van Beethoven (Opéra-Comique, 2021) et *Salomé* de Richard Strauss (Opéra National de Vienne, 2022).

CHRISTOPHE HAGNERÉ – Assistant mise en scène



© DR

Licencié en Enseignement, Information et Communication Scientifique à l'Université de Paris, Christophe Hagneré fait ses débuts professionnels en production télévisée et dans le journalisme scientifique. Un parcours qu'il quitte progressivement pour se former à l'art dramatique et poursuivre une carrière de comédien.

Entre 2014 et 2017, il suit le cycle de formation théâtrale du Cours Florent à Paris. Il y continue sa formation auprès de Jerzy Klesyk, Véronique Vella (Sociétaire de La Comédie Française) et de Volodia Serre. Il y est également formé au jeu à la caméra et au travail du masque.

Sa rencontre avec le comédien, metteur en scène et formateur de théâtre Jerzy Klesyk, fut déterminante dans son parcours de comédien. Christophe découvre sous sa direction toute la richesse de la tradition du théâtre de l'Est et de ses différents processus de jeu basés sur le corps et non sur le seul intellect. Il se passionne pour le travail et les écrits de Constantin Stanislavski et de ses continuateurs (Mikhaïl Tchekhov, Maria Knebel, Stella Adler, Jerzy Grotowski), ainsi que pour la direction et le training d'acteur.

À l'été 2018, Christophe suit la formation de réalisation théâtrale de l'Aria, en Corse, où il travaille sous la direction d'Olivia Corsini sur *Gènes 01* de Fausto Paravidino, et pour son atelier de création *Les Vitamines du Bonheur* - d'après des nouvelles de Raymond Carver - en tant qu'assistant à la mise en scène pour les 21^{ème} Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il y fait ses premiers pas en tant qu'assistant.

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

ERWAN DAOUPHARS – Acteur



© DR

Acteur et metteur en scène, Erwan Dauphars se forme au conservatoire du Vème arrondissement de Paris, puis à celui de Saint-Ouen sous la direction de Jean-Marc Montel, au Théâtre-École du Passage avec Niels Arestrup, Paul Golub, Pascal Elso, et enfin à l'ENSATT sous la direction d'Aurélien Recoing et Redjep Mitrovitsa.

Au théâtre, il a joué dans une cinquantaine de pièces. Notamment, sous la direction de: Benoît Lavigne, Thierry Lavât, Jean-Christian Grinewald, Hans Peter Clos, Zoar Wexler, Marcel Bluwal, Christophe Lidon, Patrick Verchuren, Quentin Baillot, Micha Herzog, Sarah Capony, Thibault Amorfini Jacques Descorde, Philippe Baronnet, Jean-

Christophe Dollé...

Dernièrement, il joué sous la direction de Clément Poirée *Catch !* (2021) et Julia Vidity *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello (2022).

Il met en également scène Julien Cotterau dans deux de ces spectacles, *Imagine-toi* (2006) - Molière Révélation théâtrale masculine 2007 - et *Ahh Bibi* (2019), ainsi que Thibault Lacroix dans *Van Gogh, le suicidé de la société* d'Artaud (2008).

En 2010, il fonde avec l'autrice Solenne Denis Le Denisyak pour qui il joue, et co-met en scène, *Sandre* (2014), *Sstockholm* (2014), *Spasmes* (2016), *Scelus* (2019) et *Puissance 3* (2021). Erwan et Solenn Denis sont Artistes associés du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine (TNBA) de 2018 à 2020 et à la Scène nationale de la Passerelle à Saint-Brieuc de 2019 à 2022.

FANNY DECOUST – Actrice



© DR

Après un cursus universitaire à Paris X, puis à Aix, en Master Pratique et Théorie des Arts, Fanny Decoust intègre le Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie de Vincennes), et se forme au sein de la Compagnie Agora (danse contemporaine). Puis elle entre à l'École du Samovar (pédagogie Jacques Lecoq) où elle suit une formation pluridisciplinaire.

En 2004, elle rejoint la Cie Ilotopie avec laquelle elle travaille depuis de manière ininterrompue, et en 2006 la Cie Blöffique Théâtre / Magali Chabroud.

En 2007 elle co-fonde le Collectif Adada, et en 2009 elle joue pour la Cie Acte Corp's. Elle participe à des tournées qui la mènera en Asie, en Australie, en Amérique latine, en Russie.

Sa manière d'aborder son métier s'enrichit petit à petit de différents aspects : elle apprend la pyrotechnie, s'initie au travail de construction et pratique le trapèze. Fanny est une comédienne amatrice d'aventures en tout genre: théâtre, cirque, mais aussi navigation, soudure etc. Loin de s'éparpiller, cette mobilité lui a appris à aimer un ensemble et pas une place.

Elle suit des stages professionnels avec Ariane Mnouchkine, Kristin Scott Thomas, Yoshi Oida, F. Vargàs, le G. Bistaki, Patrick Pineau, le Raoul Collectif et participe comme artiste associée au laboratoire de recherche-action Art et Territoire d'ESOPA productions.

Son travail est guidé par le rapport à l'espace public, la dimension plastique et le jeu physique.

TOUTES LES PETITES CHOSSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

NATHALIE GAUTIER – Actrice



© DR

Après avoir obtenu le diplôme National d'Art Plastique Nathalie Gautier s'est orientée vers les Arts Vivants. D'abord formée à l'European Theater School de Julian Knab puis auprès de Jacques Livchine, Gunther Leschnik, Norman Taylor, Mario Chiapuzzo.

Elle a également suivi depuis 4 ans les workshops de Krystian Lupa (Sicile 2018 & 2019, Pouilles 2021).

Nathalie a créé deux compagnies: Théâtre en Mouvement té et Chto-Compagnie.

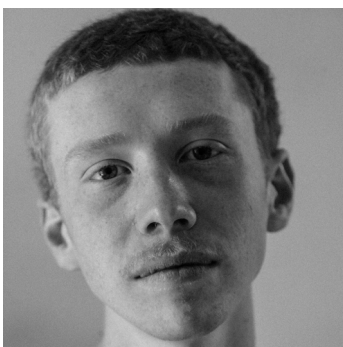
Elle y joue *L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* de Matei

Visniec, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette, *CHTO interdit aux moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto, *La pierre fendue* d'Alain Béhar, *Laure-fragments*, d'après Les écrits de Laure de Colette Peignot, *La Médée (Fureurs & Fracas)* de Jean Bastier de la Péruse, et créé *L'aqueduc des hauts* d'Eugène Durif, et *Traces* à partir de poèmes qu'elle a écrits.

Écrivaine (textes poétiques) et chanteuse, Nathalie est aussi metteur en scène de théâtre (*Il marche* de Christian Rullier) et de comédies musicales.

Elle intervient également sur des projets en milieu scolaire et auprès d'amateurs pour des ateliers de recherche.

TOM MENANTEAU – Acteur



© DR

Après l'obtention de son baccalauréat en série littéraire, Tom Menanteau intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2019. Lors de son cursus au Conservatoire, il travaille avec Gilles David, Carlo Brandt, Sandy Ouvrier, Camille Bernon et Simon Bourgade, Fabrice du Welz, ou bien encore Simon Falguières pour sa prochaine création au CNSAD, *Le Rameau d'or*.

En 2018, à l'occasion des 21ème Rencontres Internationales de Théâtre en Corse de l'Aria, il rencontre Olivia Corsini avec laquelle il travaille dans son atelier autour des nouvelles de Raymond Carver intitulé *Les Vitamines du bonheur*. Une collaboration artistique qui se prolonge avec *Toutes*

les petites choses que j'ai pu voir.

Il joue également dans *L'Aventure invisible*, le dernier spectacle de Marcus Lindeen et Marianne Ségol qui se produit dans plusieurs festivals européens comme Berlin, Milan, ou Vienne, ainsi qu'au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne 2022.

Enfin, en mars 2023, Tom jouera à l'Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier sur la prochaine création de Tiphaine Raffier intitulée *Némésis*.

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI

MARC SUSINI – Acteur



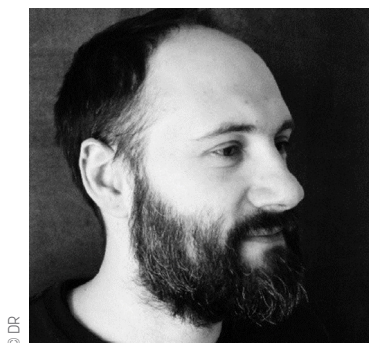
© DR

Marc Susini se forme Conservatoire National de Région de Nice avec Muriel Chaney, puis il suit plusieurs stages auprès de plusieurs metteurs en scène comme Yoshi Oida, Vincent Rouché, Matthias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Krystian Lupa, Ulrich Meyer-Horsch, Suzana Nikolic, Jessica Cerullo, Blanche Salant, John Strasberg, Scott Williams ou encore Bob MC Andrew.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de: Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Julia Vidity, Xavier Marchand, Laurence Sendrowicz, Gislaine Drahly, Etienne Pommeret, Eric Vigner, Catherine Marnas, Nicolas Klotz, Catherine Fourty, Catherine Beau, Alain Ollivier, Christian Rist... Dernièrement, il a joué dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner sous la direction de Loïc Mobihan et *Bal Masqué* de Mikhaïl Lermontov par Marie-José Malis. Depuis 2019, il travaille régulièrement en Italie dans un «laboratorio» international dirigé par Krystian Lupa.

Au cinéma, il travaille avec Pierre Salvadori, Jean-Claude Biette, Eric Zonca, Thomas Lilti, Yves Angelo, Fabien Onteniente, Yves Angelo... Il joue à plusieurs reprises devant la caméra d'Albert Serra dans *La Mort de Louis XIV* - Prix Jean Vigo 2016, *Liberté* - Prix spécial du jury Cannes 2019, et *Pacification - Tourment sur les îles* présenté en Compétition officielle au Festival de Cannes 2022.

MARCO GIUSTI – Lumières



© DR

Marco Giusti a suivi des études en Histoires Contemporaine à Trieste, puis il s'installe à Milan où il est diplômé en direction théâtrale à l'école nationale d'art dramatique Paolo Grassi, et il acquiert une formation visuelle avec le peintre, scénographe et créateur lumière Gabriele Amadori.

Durant ces dernières années il a travaillé à la conception lumière pour le théâtre, l'opéra et l'événementiel.

Il collabore en Italie et dans toute l'Europe dans des lieux tels que L'Opéra Ballet de Genève, L'Opéra de Lausanne, L'Opéra de Rome, L'Opéra Bastille et le Théâtre du Châtelet à Paris, le Festival d'Avignon, le Théâtre Nationale de Strasbourg, The Theater St. Gallen, le Teatro Real de Madrid, le Teatro San Carlo de Naples...

En 2013, il commence une collaboration en lumière pour l'opéra avec Romeo Castellucci, et collabore entre autres avec Giorgio Barberio Corsetti, Charles Berling, Fabio Cherstich et Silvia Costa.

Il intervient également en tant que consultant en lumière pour les agences d'architecture.

TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI



CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

PRODUCTION ET DIFFUSION

Nicolas Royer
Directeur

Géraud Malard
Secrétaire général
geraud.malard@espace-des-arts.com
03 85 42 52 16 | 06 21 97 63 86

Stéphanie Liodenot
Administratrice de production
stephanie.liodenot@espace-des-arts.com
03 85 42 52 09 | 06 34 39 41 72

Éric Faure
Administrateur Cie Wild are the Donkeys
ericfaure54@orange.fr
06 80 52 43 09

COMMUNICATION

Alice Tremeau
Attachée à la communication
alice.tremeau@espace-des-arts.com
03 85 42 52 17

PRESSE LOCALE

Aude Girod
Responsable communication - presse
aude.girod@espace-des-arts.com
03 85 42 52 49

PRESSE NATIONALE

AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN
Sabine Arman - 06 15 15 22 24
sabine@sabinearmarman.com
Doris Audoux - 06 61 75 24 86
doris@sabinearmarman.com



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Olivia Corsini
Metteuse en scène
oliviakor@hotmail.com
06 32 93 14 39
www.wilddonkeys.net

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER
5 bis av. Nicéphore Niépce - CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex
espace-des-arts.com



JUIN 2024